



/...d'où l'écoute prend forme /
du 22 mars au 27 mai 2006





/ ... d'où l'écoute prend forme /

du 22 mars au 27 mai 2006

Remerciements : FRAC Champagne-Ardenne, Fonds National d'Art Contemporain, la galerie Kamel Mennour, Studio de création Musicale Césaré de Reims, l'Ecole Supérieure d'Arts, l'Ecole Nationale de Musique de Brest et l'association Le Festival Invisible.

*Akio Suzuki
Adel Abdessamed
Saâdane Aïj
Davide Balula
Pierre Bastien
Mathieu Briand
Julien Discrit
Emmanuelle Huynh
& Cécile Le Prado
Ceal Floyer
Yuri Leiderman
Carsten Nicolai
Bernhard Rüdiger*

Le centre d'art Passerelle présente du 22 mars au 27 mai 2006 l'exposition collective */...d'où l'écoute prend forme/* réunissant les artistes internationaux, Adel Abdessamed, Saâdane Afif, Davide Balula, Mathieu Briand, Julien Discrit, Emmanuelle Huynh & Cécile Le Prado, Ceal Floyer, Yuri Leiderman, Carsten Nicolai, Bernhard Rüdiger et Pierre Bastien autour du japonais Akio Suzuki, pionnier de l'art du son. Invité en résidence à Passerelle, celui-ci a créé pour l'occasion une oeuvre inédite à l'échelle de cet espace exceptionnel.

Et si le corps humain était, dans sa faculté de perception, l'instrument le plus finement accordé de tout dispositif sonore ou visuel ? Invitant au réveil des sens, à la découverte de leur perméabilité, les oeuvres contemporaines, présentées dans l'exposition entremêlent indissociablement l'audible au visible. Elles postulent une relation prioritairement sensitive de l'être à son environnement et une pensée du corps dans une ampleur méditative.

L'exposition met en valeur " l'écoute " simple ou démultipliée selon le nombre de destinataires potentiels ; une audition parfois distraite, parfois même silencieuse, l'écoute comme figure centrale, clef d'un processus jamais achevé non seulement de création, mais de présence au monde.

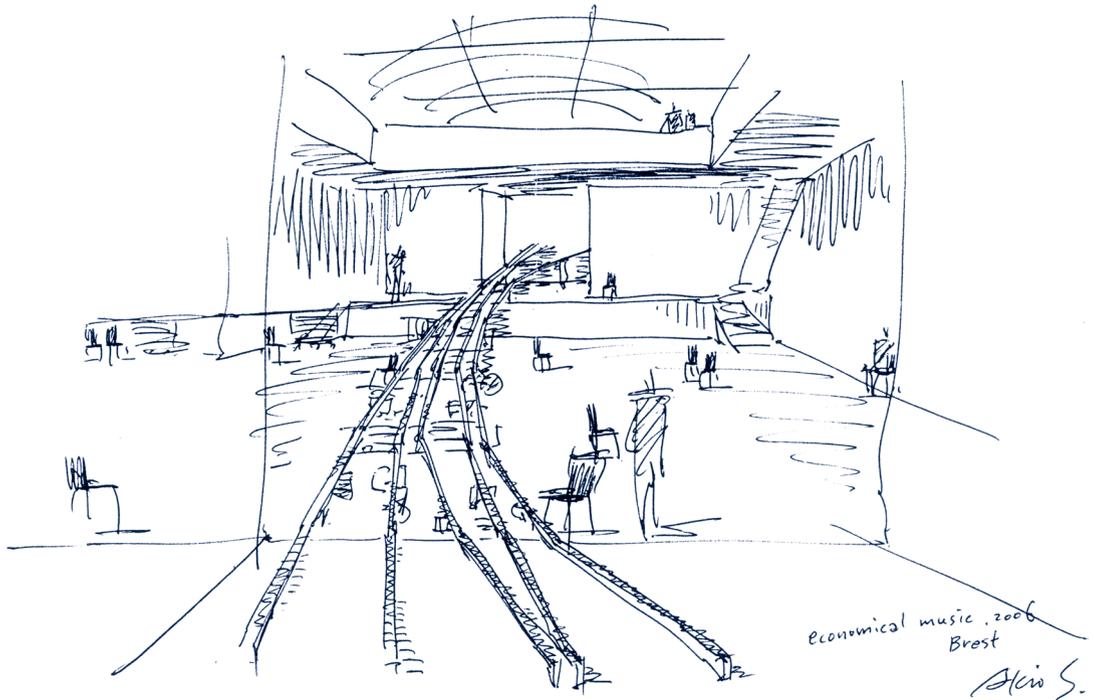
L'exposition commencera avec quelques points d'écoute dispersés par Akio Suzuki à travers la ville. Ces otodate-steps sont autant d'endroits expérimentés par l'artiste d'où l'on perçoit les sons d'une certaine manière. Puis c'est au centre d'art, autour de son immense installation *Economical music*, que se déploiera, en une dizaine de situations d'écoute, un remarquable ensemble d'oeuvres sonores, appartenant pour la plupart à la collection du FRAC Champagne -Ardenne.

Venus de différents univers, musique, arts plastiques ou danse contemporaine, les artistes réunis dans l'exposition contribuent à créer un genre inédit à partir de formes hybrides. Sonores ou paradoxalement silencieuses, ces oeuvres invitent à la contemplation.

Elargissant la gamme de nos perceptions, elles nous permettent d'atteindre à une pleine conscience de la réalité, un réel réincarné où chacun, y compris le hasard, est invité à jouer sa propre partition.

Noëlle Chabert, conservatrice du musée Zadkine à Paris, et
François Quintin, directeur du FRAC Champagne-Ardenne, commissaires associés





AKIO SUZUKI

Né en 1941 à Pyongyang, en Corée.

Vit et travaille à Tango, préfecture de Kyoto au Japon

Pionnier et maître de l'art du son, inventeur d'instruments de musique, Akio Suzuki, « performer espiègle et inclassable », associe art visuel, musique et architecture dans une installation de très grande dimension, *Economical music*, spécifiquement conçue pour le centre d'art Passerelle. La création de l'œuvre intervient au terme d'une résidence qui a vu Suzuki animer parallèlement un workshop avec les étudiants de l'École d'art et de musique de Brest.

Poursuivant une recherche qui, depuis 1988 (*Space in the Sun*) vise moins à créer des sons qu'à développer nos capacités d'écoute, l'artiste part de la réalité sonore existante qu'il transpose ici en une immense partition musicale.

Architecture de notes, la portée se déploie à l'échelle de l'ancienne mûrissière. Elle est tout à la fois l'écriture qu'utilise symboliquement Suzuki pour s'appropriier le lieu et une structure porteuse d'éléments potentiellement sonores. Sont ainsi recyclés les tasseaux provenant de l'œuvre de Cildo Merelles, précédent invité brésilien, des palettes récupérées et des objets trouvés du quotidien : éléments de cuisine, stylos, vieux livres, assiettes... Et jusqu'aux chaises du centre, peintes en noir afin d'accroître leur ressemblance avec des notes de musique. Ambivalence des objets, supports

matériels de l'œuvre mais qui se chargent, sans rien perdre de leur nature, d'une nouvelle dimension graphique autant que sonore. La présence du visiteur permettra d'aller au bout de ces dédoublements, et comme pour le motif de la chaise, de détourner avec humour le bon vieux usage qui veut que l'on soit silencieusement assis pour pouvoir écouter de la musique...

Invitation à regarder autant qu'à participer gratuitement au grand concert du monde, la partition d'Akio Suzuki, relève bien d'une certaine forme d'économie musicale. Celle-là même que l'on retrouve dans ses interventions, en forme de parcours sonores, visant à faire partager son expérience, en proposant dans plusieurs villes du monde, et ici même à Brest, des emplacements signalant au promeneur des lieux propices à l'écoute des sons ambiants (*Otodate-steps*). Venant du japonais « oto » (son) et de « date », contraction de « nodate » (cérémonie du thé en plein air), ces points d'écoute qui sollicitent autant l'ouïe que la vue, sans hiérarchie pré-établie, dessinent un nouveau paysage sonore. Une façon différente de se déplacer, tous sens en éveil, au milieu de l'assourdissement général.

Noëlle Chabert

Selon Catherine Grout, auteur de nombreuses études consacrées à l'œuvre d'Akio Suzuki et d'essais sur l'art dont le dernier ouvrage paru, traite justement de *L'émotion du paysage : ouverture et dévastation*, ed. La lettre volée, Bruxelles, 2004.





SAÂDANE AFIF

Né en 1970 à Vendôme (France).

Vit et travaille à Marseille (France) et Glasgow (Ecosse).

Intégrant dans sa démarche un travail qu'il qualifie lui-même de "guetteur", Saâdane Afif développe dans ses installations sculpturales une quête sensible aux signes qui nous entourent pour leur faire subir un déplacement, une dérive poétique et hybride. Saâdane Afif opère des collages visuels, anachroniques ou des distorsions d'échelles, jouant sur la rencontre cacophonique des objets et des juxtapositions d'images. Le titre de l'œuvre *l'Albatros* fait référence au poème de Baudelaire. Cette œuvre présente un avion de tourisme modélisé, blanc, qui traîne une banderole sans message. L'avion est comme bombardé par une DCA fictive de lumière colorée. La beauté plastique de la sculpture, mais aussi la présence presque corporelle de cet avion suggère l'omniprésence de l'artiste se définissant lui-même comme un touriste de la vie, vigilant et créatif. L'installation est accompagnée d'une écriture murale, dont la forme interrogative laisse au spectateur le soin de la questionner en soi-même : Silence is sexy, isn't it.

Œuvres présentées

L'Albatros, 2001

bois, carton, bâche, peinture, microbilles, projecteurs DMX à 3 jeux de lumières à gobo multi-faisceaux, table DMX, maquette de l'avion :

190 x 250 cm

installation à dimensions variables inv.

achat en 2001 à la galerie Michel Rein, Paris

...Isn't it (Einstürzende Neubauten), 2001

peinture pailletée, dimensions variables, don de l'artiste

Collection du Frac Champagne Ardenne





DAVIDE BALULA

Né en 1978 à Annecy.
Vit et travaille à Paris.

Davide Balula est d'abord musicien. Remarqué avec un premier album intitulé *Pellicule*, il parcourt les disciplines comme des chemins de traverse, les infiltrant de l'intérieur en tissant des fils. Tout comme sa musique folk utilise la composition électronique, il procède par glissements, de la pratique numérique vers le volume, du sonore vers le visible, du support vers le geste.

Les œuvres de Davide Balula introduisent généralement une dose de fiction par la décontextualisation des objets et des systèmes. L'installation *Un air de fête*, 2004 évoque différents états du son : sa matérialisation dans la forme déjà archaïque du disque vinyle, sa dématérialisation dans le volume du ballon en suspension au-dessus du tourne-disque, et sa disparition dans le silence. Cette platine vinyle, muette du fait de son bras porté par le ballon, renvoie de façon sensible à l'enfance, à la frustration... Ce n'est plus ici le relief du microsillon qui génère la musique mais le déplacement aléatoire et aérien du ballon. De même, si ce ballon éclatait, nous ne serions pas surpris d'entendre alors toutes les notes et tous les sons du morceau...

Par ailleurs, le disque utilisé est une composition de Davide Balula, *Pur Glace* (feat. Domotic / Active Suspension), morceau qui traite d'une coupure, d'une rupture de continuité comme ce qui sépare le diamant du disque. Cette œuvre marie de façon légère et subtile musique et imaginaire, absence et présence du son.

Œuvres présentées

Un air de fête, 2004

Platine vinyle préparée, disque, ballon, hélium

<http://davide.balula.free.fr>





MATHIEU BRIAND

Né en 1972 à Marseille.

Vit et travaille principalement à Marseille.

Mathieu Briand embrasse un domaine qui inclut la musique électronique, les nouvelles technologies, l'architecture, utilise des ordinateurs, des instruments de musique, des robots... pour créer de nouvelles œuvres d'art. Avec l'utilisation des nouvelles technologies, l'artiste immerge le spectateur profondément dans ses œuvres, en tentant d'inverser le point de vue du public. Mathieu Briand aime provoquer nos perceptions, aime brouiller les règles, bouleverser notre rapport à l'espace et aux objets.

Pour l'exposition l'artiste présente sur une moquette bleue, au centre d'une salle de 8 x 10 m, un caisson d'isolation en forme d'œuf est entouré de quatre micros. Le visiteur est invité à s'allonger à l'intérieur, sur un matelas d'eau. Un dispositif sonore permet d'entendre les bruits extérieurs avec précision, mais filtrés par un «compresseur» de sorte qu'aucun son ne puisse aggraver ou surprendre. L'œuvre s'inscrit dans une imagerie surréelle de la fécondité qui convoque à la fois Jérôme Bosch, et Salvador Dali, dont l'artiste d'ailleurs ne se défend pas d'être un admirateur sincère.

C'est une expérience simple et sensible qui est proposée au spectateur, celle d'un isolement paradoxal, où la solitude elle-même crée la proximité avec les autres, un univers qui conjugue un langage formel à la fois sculptural, environnemental et comportemental. C'est, bien sûr, le principe de communication qui est mis en jeu, d'une mise en valeur magique du contact à distance, dont le téléphone portable, Internet, la télévision, et toute la frénésie communicante actuelle fait oublier l'importance essentielle et originelle.

Œuvres présentées

*SYS*021.IsN*01/EsE-AcE.InR-ExRMic-EnE*4, 2004*

moquette bleue au sol, bancs suspendus, éclairage bleu, caisson d'isolation sensoriel au centre, 4 micros suspendus autour du caisson





JULIEN DISCRIT

Né en 1978 à Epernay.
Vit et travaille à Reims.

L'installation *Disque d'or-voyager live*, conçue en partenariat avec le studio de création musicale Césaré, est un projet double : sculptural et sonore, définitivement spatial.

En 1977, deux sondes spatiales d'un genre particulier (Voyager I et II) furent envoyées dans l'espace. Sur chacune d'entre elles, la Nasa fixa un disque phonographique plaqué or (le Golden record), où furent gravés la musique, les images et les sons de notre planète ; un message pour l'Univers et ses éventuelles formes d'intelligence extra-terrestres. Aujourd'hui, Voyager I navigue toujours dans l'espace et a quitté le système solaire, à la vitesse de 47 000km/h. Elle constitue l'objet humain le plus éloigné de la Terre, comme une bouteille à la mer, à la fois insignifiante et essentielle, à une distance de 15 milliards de kilomètres.

À travers la juxtaposition de deux sources sonores, l'installation *Disques d'or-Voyager live* met en scène les liens invisibles qui nous relient aujourd'hui à Voyager I et au projet Golden Record. Les ondes, encore émises aujourd'hui par la sonde, se diffusent en spirale à travers quatre haut-parleurs, au-dessus de nos têtes. En 1977, l'équipe du professeur

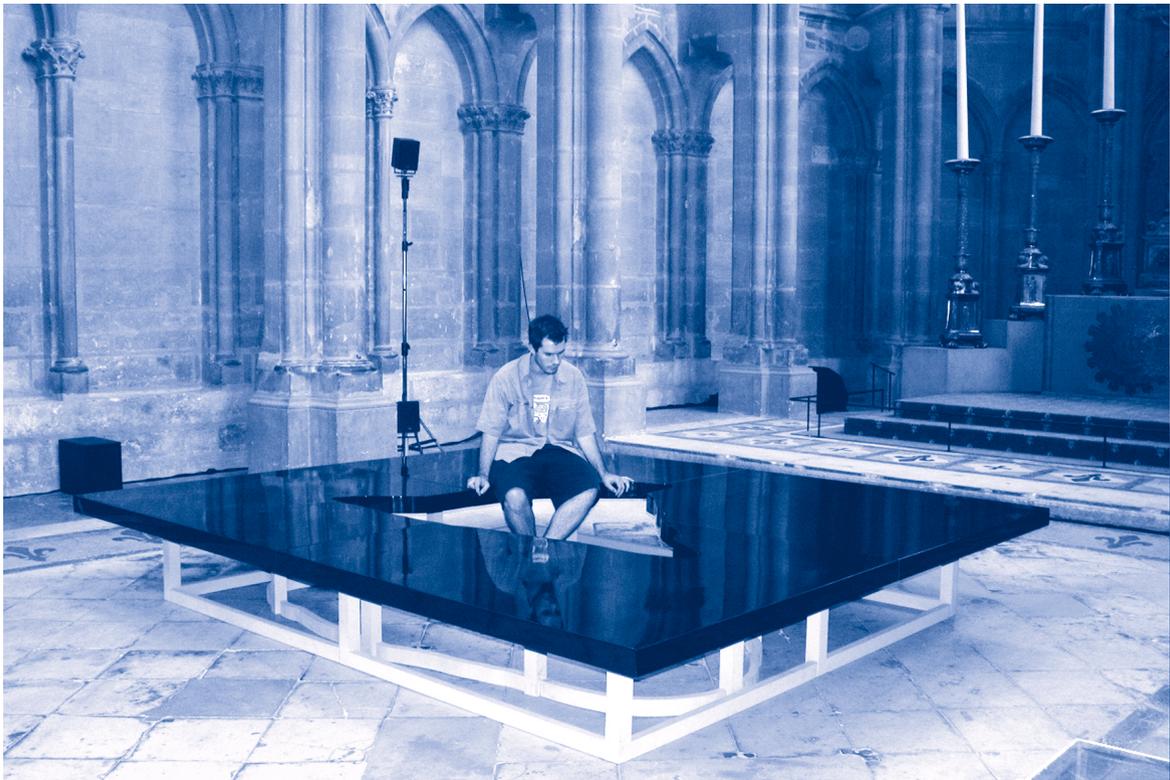
Carl Sagan composa une sélection de morceaux baptisée *Music of Earth*; ici, cet improbable «best of de l'Humanité» est diffusé dans une cage de verre au centre de la pièce. Au sol, des couvertures de survie nous rappellent la portée symbolique du projet Golden Record : faire que ce message nous survive et pérennise notre savoir, pour l'éternité. Au travers de cette installation, Julien Discrit interroge ce double rapport au temps et à l'espace. Ainsi, cet ultime cabinet de curiosités est en un sens l'héritage d'une utopie née de la Renaissance. Il pose aujourd'hui la question de la représentabilité du Monde, son bien-fondé et ses limites.

Œuvres présentées

Disque d'or-voyager live, 2005

Vitrine, acier, verre, lecteur CD et DVD, 1 haut-parleur, 4 enceintes suspendues, Dimensions variables





EMMANUELLE HUYNH & CÉCILE LE PRADO

Vivent et travaillent à Paris.

“Elles est le témoin de l’entrelacs dans lequel nous nous tenons. Le monde imprime ses événements dans nos corps en même temps que ceux-ci ne cessent de le reconfigurer. Il est donc question des répercussions du vaste corps du monde en nous-mêmes ainsi que de la résonance de nos corps singuliers dans ce monde.”

Ellès est le fruit de la confiance. Celle indéfectible dans les artistes, dans leur détermination, dans leur capacité à régénérer une pensée nouvelle dans l’équilibre vacillant d’une proposition inconfortable : celle d’investir un espace d’exposition par le son et le mouvement. Confiance dans l’art, dans une utopie d’un autre siècle : une essence de l’art perdue dans les éthers, un terrain vague de rencontre entre les arts, le lieu d’une contagion productive des savoirs et des disciplines où le geste créateur d’une chorégraphe et d’une compositrice prennent évidence dans un espace dédié aux arts plastiques.

Emmanuelle Huynh et Cécile Le Prado créent une œuvre pérenne, issue de leur sensibilité mutuelle et de leur vigilance conjointe. Sans infidélité, sans s’éloigner de leurs attentes, des préoccupations qui les portent, la musicienne et la danseuse comptent parmi les premières de leur académisme dont le nom figure au sein d’une collection patrimoniale d’art. Le Frac Champagne-Ardenne, comme le Studio de Création Musicale Césaré, ainsi que le Manège de Reims Scène nationale, sont riches d’une expérience aussi belle.

Œuvres présentées

Elles, 2002

avec le soutien du Studio de création Musicale Césaré, Reims, et de la Sacem .

Collection du Frac Champagne Ardenne





CEAL FLOYER

Née en 1968 à Karachi (Pakistan).
Vit et travaille à Berlin

Le travail minimal de Ceal Floyer se compose de vidéos, projections de lumière et diffusions sonores, d'œuvres sur papier et de pièces sculpturales. Requérant un examen attentif de la part du spectateur, ses œuvres procèdent de minutieuses manipulations spatiales et d'agencements d'objets de la vie courante. Lorsqu'ils sont mis en situation par l'artiste, des objets tels qu'un sac poubelle, un interrupteur ou une ampoule acquièrent une nouvelle réalité naissant du décalage entre contenu et contenant, illusion et réalité, raison et absurde.

Tout le travail de Ceal Floyer porte sur ce que Jankelevitch nommait justement le «je-ne-sais-quoi et le presque-rien». Installations vidéos, œuvres sonores, performances, les pièces de cette artiste questionnent avec intelligence le vide ou la saturation de l'espace.

Untitled (Twin Decks), 1999 est une installation à la fois sculpturale et sonore. Chaque vinyle est gravé en sillon infini (tourant en boucle sur lui-même). L'artiste est intervenu à l'aide d'un couteau pour faire une encoche sur chaque disque, ne faisant entendre ainsi, lorsqu'il passe, que

le saut régulier du saphir sur le sillon rayé. L'un des disques est joué en 33 tours, l'autre en 45. Ainsi, un décalage poly-rythmique s'installe, qui est l'évocation, dans son expression la plus essentielle, du principe de déphasage que le musicien Steve Reich a formulé et appliqué dans sa propre musique, et qui marque fortement la composition musicale contemporaine.

Œuvres présentées

Untitled (Twin Decks), 1999

2 platines vinyle, un amplificateur, une table de mixage, 2 enceintes,
2 tréteaux, une table





CARSTEN NICOLAÏ

Né en 1965 à Karl-Marx-Stadt, en Allemagne.
Vit et travaille à Berlin et Chemitz.

L'artiste et musicien allemand Carsten Nicolai est aussi connu sous le nom d'Alva Noto. Il utilise une forme d'art hybride comme outil de création allant aussi bien vers des oeuvres sonores que vers des installations d'art visuel. Dans le domaine de l'art contemporain, son travail (souvent des installations) oscille entre l'art et la science, et s'intéresse aux variations de l'eau, à l'ondulation et à la cristallisation.

Il sait élaborer, avec énigme et élégance, une tension et des discussions possibles entre des phénomènes de laboratoire et des oeuvres d'art. Au cours des dernières années, il est devenu une des figures centrales du milieu de la musique électronique.

Dans son oeuvre, on peut détecter un procédé d'intervention stratégique qui est rendu possible par des correspondances que l'on retrouve entre les beaux-arts et les discothèques, les galeries d'art, l'avant-garde, la techno, le design graphique et industriel ou les étiquettes de disques.

Les quatre photographies sont issues du taux de vibrations et d'oscillations des sons composés par Carsten Nicolai. L'eau réagit aux variations sonores. L'oeuvre de Carsten Nicolai est toute entière tendue vers la problématique du lien fragile entre le sonore et le visuel.

Wellenwanne est une oeuvre qui impose une forte présence aussi bien sur le plan visuel que sonore.

Œuvres présentées

Wellenwanne, 2001

1 bac d'eau à vagues 100 x 200 x 5 cm, 1 ampli, 1 lecteur Cd,
4 hauts-parleurs, câbles divers, 4 cibachromes montés sur aluminium
(20 Hz, 25 Hz, 50 Hz et 75 Hz) 68 x 55 cm chacun.

www.raster-noton.de





BERNHARD RÜDIGER

Né en 1964 à Rome.

Vit à Paris.

L'œuvre de l'artiste investit et met en cause la sculpture dans une pensée qui intègre volontiers le son et l'image, l'histoire et même le comportement. Ses sculptures adoptent souvent des dimensions monumentales. Tirant parti des acquis de ses pères de l'Arte Povera Italien, le recherche de Rüdiger fait un juste équilibre entre des formes qui confinent à l'abstraction, des références au théâtre (celui de la Comédia dell'arte en particulier) à l'architecture, ou bien des sujets qui évoquent discrètement la peinture classique, dans des registres de matières aussi larges que le métal, le bois, la terre cuite, le tissu...

La série des Manhattan Walk de Bernhard Rüdiger est un hommage au peintre Piet Mondrian, qui réalisa vers la fin des années 40 sa série s'inspirant du dessin urbain de Manhattan, (comme Broadway Boogie Woogie, ou New York...). Suivant, avec liberté, un tracé qu'aurait peut-être suggéré Mondrian dans sa peinture, l'artiste se fait arpenteur. Il enregistre sur bande tous les sons durant sa marche entre Columbia Street et Williams Bridge. Il analyse ensuite ces sons grâce à un logiciel informatique permettant de détailler leurs harmoniques.

Il en résulte une sorte de ligne ondulante, que dans le premier cinéma parlant avait baptisé le «son-optique», et dont l'artiste fait un tirage offset, dans une technique rappelant la gravure ou la lithographie. Ces images sont autant de paysages urbains, dont les modulations brusques évoquent étrangement le découpage des horizons de Manhattan. L'ensemble de la ligne est enveloppé d'une sorte de halo de lumière blanche. C'est le son indéfini, celui que l'ordinateur ne peut analyser, le bruit de fond de la ville. Ici ou là on reconnaît le tracé récurrent du klaxon insistant des taxis jaunes. A tel ou tel endroit, on sait que l'on traverse Central Park ou bien Time Square.

Œuvres présentées

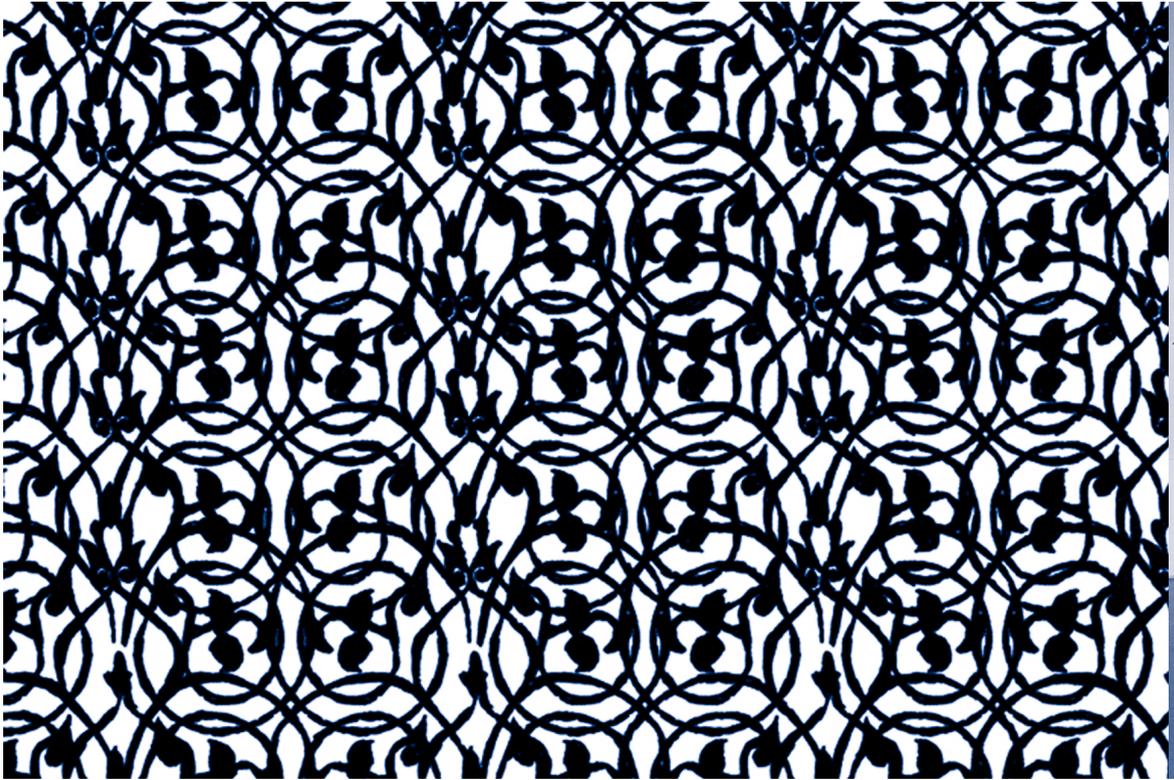
Manhattan Walk, (After Mondrian)

Columbia Street, Williams Bridge, 10 avril 2001

Reproduction offset d'un enregistrement acoustique,
13 feuilles de 102 x 72 cm, présentées deux par deux.
édition de 29 exemplaires.

Collection du Frac Champagne Ardenne





ADEL ABDESSEMED

Né en 1971 en Algérie.
Vit et travaille à Berlin et Paris.

Né en 1971 à Constantine, cet ancien élève de l'École des Beaux-Arts d'Alger est arrivé en 1995 aux Beaux-Arts de Lyon, a séjourné à la Villa Médicis à Rome en 1996 avant de séjourner et d'exposer à la faveur d'une résidence d'artiste en 2001 à New York. Croisant le plus souvent les ressources de la vidéo, de la photographie et de la sculpture, Adel Abdessemed interroge le corps libéré des servitudes de toutes sortes et notamment au regard de la culture, de la religion et de la politique.

God is Design est une étonnante animation vidéo où 3050 dessins s'engendrent, se confondent, s'enchaînent et se défont durant deux minutes et deux secondes. Cette création est aussi sonore puisque Silvia Ocougne a conçu pour l'occasion une composition où les strates sonores prolongent la profusion dynamique des dessins. Le processus de fabrication de l'image offre aux spectateurs une succession féconde de références à des cellules du corps humain, des symboles religieux juifs et musulmans, des motifs de la peinture géométrique occidentale ou de l'arabesque orientale. Comme si les opposés s'accouplaient et se multipliaient pour mieux ébranler les certitudes et provoquer les paradoxes.

Les dessins invitent à un imaginaire fécond, ouvert sur les permutations, les contradictions et les rapports inattendus. Apparemment simple et légère, l'œuvre *God Is Design* repense la représentation de l'invisible sur le mode de l'entrechoquement des codes et des styles.

Œuvres présentées
God is Design, 2005 (vidéo).

Copyright Adel Abdessemed/Courtesy the artist
& Galerie Kamel Mennour, Paris.

Œuvre de la galerie Kamel Mennour





YURI LEIDERMAN

Né en 1963 à Odessa (Ukraine).
Vit à Moscou.

Cet artiste russe de notoriété internationale a exposé ses œuvres dans des musées prestigieux (Galeries Nationales du Jeu de Paume, Tate Modern, à Paris, à Londres...) ainsi que dans des manifestations internationales (Biennale de Venise, Manifesta, Rotterdam...).

Il appartient à cette génération d'artiste russe marquée par le renversement des fondations idéologiques de leur pays et par la disparition des repères qui s'en suivaient.

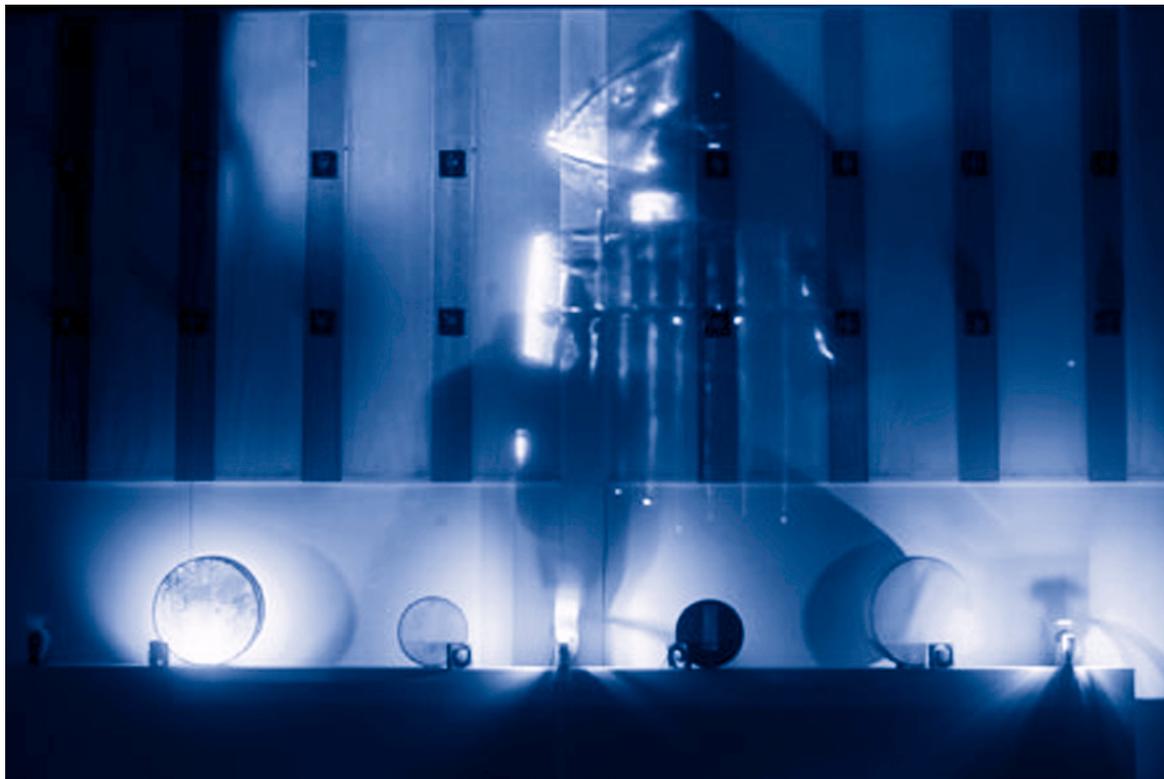
L'installation « Les noms des électrons 2 » comprend trois portraits d'esquimo accrochés aux murs sur lesquels sont fixés des "tatouages" en cuivre reliés à trois lampadaires situés au milieu de la salle d'exposition. Des écouteurs de baladeur placés au niveau des oreilles des portraits, diffusent des airs de Wagner chantés par l'artiste provoquant un phénomène électrique qui allume les lampes.

Œuvres présentées

Les noms des électrons 2 (Esquimos Esquimos -wagnériens), 2000/2002.
Encre sur papier, cuivre, équipement sonore, CD et lampes,
dimensions variables.

Œuvre du Fonds National d'Art Contemporain





PIERRE BASTIEN

Né en 1953. Vit à Rotterdam

Installation sonore du lundi 24 au 28 avril 2006 et

concert le 26 avril à 20h30

Dans le cadre du festival Invisible, le centre d'art Passerelle présente une installation sonore et un concert de Pierre Bastien. Compositeur atypique et multi-instrumentiste, créateur de merveilleux automates sonores, Pierre Bastien est un bricoleur de génie, inventeur d'un langage musical à nul autre pareil. Faisant preuve d'une subtile liberté de ton, sa musique renvoie implicitement au jazz, à la musique improvisée, aux traditions populaires et à la polyrythmie, elle va jusqu'à reprendre à son compte des pratiques qu'on pourrait croire réservées aux musiques électroniques les plus avancées.

Pierre Bastien profitera de ces cinq jours de résidences pour monter « Somewhere in the dark », une installation sonore créée en collaboration avec Robert Wyatt. Cette installation a été présentée pour la première fois à la Biennale de Lyon en 2000. Elle n'a pas été montrée depuis.

Il y a peu de temps, Robert Wyatt a donné son accord à Pierre Bastien pour la présenter librement. S'inspirant d'une autre installation intitulée « Musique des Emanglons », « Somewhere in the dark » est faite de longues pièces de calque tendues aux murs et au sol. Sous l'action de dizaines de petits ventilateurs, les grandes feuilles de papier frémissent en une percussion calme, légère et changeante. Pierre Bastien y ajoute des tambours et la voix inimitable de Robert Wyatt composée et enregistrée a capella pour l'occasion.

Œuvres présentées

Somewhere in the dark, 2004

Ventilateurs et papier calque, tambours, souffleries, senza et vocal.

En collaboration with Robert Wyatt.

<http://www.pierrebastien.com/>

Dans le cadre du festival Invisible, du 24 au 26 avril 06





Le Centre d'art Passerelle, géré par une association loi 1901 depuis 1988, est un lieu de création, de recherche et d'expérimentation de l'art contemporain. Cet espace de 4000 m² à l'architecture originale est une ancienne mûrserie de bananes construite après-guerre.

Passerelle a pour ambition de favoriser la création de véritables "passerelles" entre les arts en provoquant tout au long de l'année des rencontres entre les différents modes d'expression artistique (arts plastiques, musique improvisée, danse, théâtre expérimental, performance).

Pour initier les publics aux problématiques soulevées par l'art contemporain et favoriser la compréhension des œuvres actuelles, le Centre d'art Passerelle propose autour des expositions des actions éducatives, des visites guidées, des ateliers d'arts plastiques et d'expérimentation graphique, des conférences et des rencontres avec des artistes et des professionnels de l'art.

Lieu d'expérimentation

Expérimenter l'art s'envisage ici dans une constante interrogation des préoccupations qui agitent le monde d'aujourd'hui.

Expérimenter c'est aussi questionner les pratiques et les faire se croiser hors d'une conception théâtrale, muséale traditionnelle.

Expérimenter les espaces aux volumes et aux éclairages très contrastés est un défi lancé aux artistes dans la perspective de la production d'œuvres inédites.

Lieu de ressources

Le Centre d'art Passerelle a su trouver sa place dans la diffusion de l'art actuel, non seulement en offrant aux Fonds Régionaux d'Art

Contemporain l'occasion de déployer largement leur collection, mais aussi en aidant à la création d'œuvres d'artistes ou en les invitant à montrer leur production déjà existante. Des curateurs indépendants sont également sollicités afin de soumettre un autre regard sur la création actuelle. Collaborations stimulantes et indispensables à l'élargissement de la connaissance des pratiques d'aujourd'hui dans leur foisonnement et leur complexité.

La médiation

Le Centre d'art Passerelle propose un ensemble d'activités pédagogiques autour des œuvres ou des thématiques abordées par les expositions en direction des scolaires, universitaires, étudiants d'école d'art, enseignants, particuliers adultes et enfants. Destinées à tout public, ces actions éducatives permettent de découvrir et de mieux aborder la création contemporaine.

Chantal BIDEAU	<i>présidente et coordinatrice</i>
Ulrike KREMEIER	<i>directrice</i>
Laetitia BOUTELOUP	<i>secrétaire administrative</i>
Arnaud BROUDIN	<i>chargé d'accueil</i>
Morgane DUGUAY	<i>chargée de communication</i>
Claire LAPORTE	<i>chargée des publics</i>
Jean-Christophe PRIMEL	<i>régisseur responsable pédagogique</i>

VERNISSAGE LE MARDI 21 MARS À 18H30

Pour mener à bien sa mission de sensibilisation et de formation du public à l'art contemporain, l'équipe pédagogique du centre d'art Passerelle propose des visites commentées en direction de tous les publics. Ces visites permettent d'offrir aux enfants comme aux adultes de rentrer en contact direct avec les œuvres d'art et d'acquérir des connaissances en art contemporain.

Les visites guidées * :

Tarif : 4€ euros / pers, gratuit pour les adhérents

jeudi 30 mars à 18h

samedi 1 avril à 15h

samedi 6 mai à 15h

samedi 13 mai à 15h

jeudi 18 mai à 18h

*Plus possibilité de visiter l'exposition sur rendez-vous pour tout groupe constitué à partir de 6 personnes

Les visites préparatoires pour les enseignants :

mardi 28 mars à 17h15

jeudi 6 avril à 17h15

Autour de l'exposition pendant les vacances scolaires :

stage d'arts plastiques pour les enfants de 6 - 12 ans autour de l'exposition collective /...d'où l'écoute prend forme.../ Les 25, 26, 27 et 28 avril 2006 de 14h à 17h

Approche des pratiques fondamentales liées aux démarches artistiques d'aujourd'hui : le dessin - le tracé, la peinture - l'image, le volume - la spatialisation sonore. A travers une approche originale, la manipulation de matériaux, la recherche de mots, la production d'idées, les enfants sont invités à expérimenter et à penser leurs gestes.

tarifs : 60 / 4jours (tarif dégressif pour les enfants d'une même famille) et adhésion de 10 euros/enfant pour toute inscription (valable 1 an)





Centre d'art
Passerelle

41, rue Charles Berthelot. 29200 Brest
tél > 02 98 43 34 95
fax > 02 98 43 29 67
passerelle@infni.fr
www.passerelle.infni.fr
ouvert le mardi de 14h à 20h,
du mercredi au samedi de 14h à 18h30

L'association Passerelle remercie chaleureusement : Akio Suzuki pour sa création in situ et son intervention dans la ville de Brest, Noëlle Chabert et François Quintin, Catherine Grout et Keiko Yoshida, Miwako Le Bihan.

Ainsi que les étudiants de l'École Supérieure d'Arts de Brest pour avoir aidé au montage de l'exposition :

Elsa Alayse, Benjamin Cazals, Morgan Danveau, Yann Boucheron, Tamas Turzo, Olivier Brats.

Katell Bizien, étudiante en Master 1 Histoire et Critique des Arts, Rennes II.

Florence Desclaux, étudiante en Master 2 Expression Identitaire et Tourisme Culturel, UBO, Brest.

et Patrick Abiven.

Avec le concours de la ville de Brest, de Brest métropole océane, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne du Ministère de la Culture et de la Communication (Drac Bretagne), l'École Supérieure d'Arts de Brest, Les palettes d'armor.

Exposition organisée en partenariat avec :
le FRAC Champagne-Ardenne, l'École Supérieure d'Arts
et l'École Nationale de Musique de Brest
Avec la participation du Festival Invisible.

